

## QUETE IDENTITAIRE ET ECRITURE DE FILIATION DANS *DIEU EST NE EN EXIL DE HORIA VINTILA*<sup>1</sup>

VLAD DOBROIU

Faculté des Lettres - Université « Babes-Bolyai »

[dobroiuvlad@yahoo.com](mailto:dobroiuvlad@yahoo.com)

**Résumé :** Horia Vintilă imagine dans son roman, *Dieu est né en exil*, le journal d'Ovide, écrivain latin du I<sup>er</sup> siècle qui, exilé de Rome, trouve sa liberté à Tomes, une ville qui est aujourd'hui sur le territoire roumain et qui s'appelle Constanța. L'auteur empirique, exilé lui aussi, romance les huit dernières années de la vie d'Ovide qui ont représenté pour lui une période d'attente, de refaire sa foi, de renoncer aux dieux à la faveur de Dieu, et plus encore, une période de se retrouver. Avec son roman, Horia Vintilă a été à la fois inclus et exclus de la société française tout en continuant ainsi la condition de l'écrivain exilé.

**Mots-clés :** littérature francophone – écrivain roumain – communisme – exil – identité

**Abstract:** Horia Vintilă fictionalizes in his novel, *Dieu est né en exil*, Ovid's diary, a Latin writer of the 1<sup>st</sup> century who, exiled from Rome, finds his freedom in Tomes, a town which is now in the Rumanian territory and it is named Constanța. The empiric author, exiled himself too, imagines the last eight years of Ovid's life that represented a time of waiting, remaking his faith, renouncing of the gods in favor of God, and even more, a time of finding himself. With his novel, Horia Vintilă was both included in and excluded from the French society, continuing thus the condition of the exiled writer.

**Key words:** francophone literature – Romanian writer – communism – exile – identity

---

<sup>1</sup> Une première version de ce travail a été présentée au séminaire « Littérature Française Contemporaine », dirigé par Mme le Professeur Ana Paula Coutinho, du Master en « Estudos Literários, Culturais e Interartes » que nous avons suivi à l'Université de Porto, à l'abri du Protocole Erasmus.

« On n’habite pas un pays, on habite une  
langue. »

(E.M. Cioran, *Aveux et  
anathèmes*)

L’instabilité politique au cours du XX<sup>ème</sup> siècle en Europe, mais aussi dans le monde entier, a imposé à un grand nombre d’intellectuels, qui s’opposaient au pouvoir politique dominant et oppressif, de chercher un autre pays, moins contraignant, pour continuer leurs activités sans courir le péril d’être censurés, voire emprisonnés. En ce qui concerne la situation en Roumanie, dès que le premier gouvernement communiste a été instauré en 1945, de nombreux artistes, surtout des écrivains, se sont trouvés dans l’impossibilité de rester en Roumanie et, puis, d’y retourner. Leontin Jean Constantinescu, Mircea Eliade, Horia Vintilă, Eugen Ionescu, Emil Cioran, Sanda Stolojan sont quelques noms représentatifs de l’exil roumain à l’étranger à cause de l’instauration du régime communiste en Roumanie.

### **Horia Vintilă et son exil : approche biographique**

Né en 1915 à Segarcea, Craiova, Horia Vintilă, le pseudonyme de Caftangioglu Gheorghe, a été un diplomate roumain, essayiste, philosophe, journaliste, professeur, poète et romancier. Diplômé de la Faculté de Droit de l’Université de Bucarest, il suit aussi les cours de la Faculté des Lettres et Philosophie des Universités de Bucarest, Perugia (en Italie), Vienne et Paris et, quelques années plus tard, il obtient le doctorat en Droit de l’Université de Valladolid (en Espagne) et le diplôme en Lettres de l’Université Catholique de Paris. Horia Vintilă commence, à partir de 1936, sa collaboration avec la revue littéraire *Gândirea (La Pensée)*, en y publiant des commentaires critiques, essais, poésies et proses courtes, *Melodia spațiilor (La mélodie des espaces)* étant son premier texte paru dans la revue. Bien qu’elle ait été créée en 1921 à Cluj par Cezar Petrescu et D. I. Cucu, la revue transfère son siège à Bucarest, et c’est ici que Nichifor Crainic<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Ion Nichifor Crainic est le pseudonyme de Ion Dobre (n. 1889 – d. 1972) qui a été un écrivain, journaliste, homme politique, éditeur, philosophe et théologien très influent tantôt politiquement et tantôt

devient le mentor d'un courant idéologique, *Gândirism*, qui promeut un nationalisme fondé sur les valeurs de la tradition et de l'orthodoxie et sur une vision rurale. Ce courant idéologique auquel de nombreux intellectuels ont adhéré, par exemple Ion Barbu, Lucian Blaga, Ion Pillat, Tudor Vianu, etc., a encouragé, d'une part, les écrivains à s'inspirer de l'imaginaire folklorique et ethnographique et, de l'autre, le peuple à se former des idées nationalistes, considérées de manière erronée comme appartenant au pouvoir de droite.

Étant donné ses perspectives traditionnellement autochtones, la revue *Gândirea* se trouve en contradiction presque totale avec une autre tendance culturelle et artistique qu'il y avait en Roumanie à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, plus précisément d'un mouvement littéraire qui promouvait la « Théorie de la synchronisation ». C'est ainsi que la revue *Sburătorul*<sup>3</sup>, qui a été dirigée par Eugen Lovinescu<sup>4</sup>, se proposait de publier les jeunes écrivains et une littérature en accord avec les tendances occidentales. Horia Vintilă devient, en 1939, le co-fondateur de la revue *Meșterul Manole (Le Maître Manole)* qui voulait être une sorte de continuation de la revue *Gândirea* tout en gardant l'idéologie déjà formée. Toutefois, la revue a paru avec beaucoup d'intermittences et, enfin, elle s'est arrêtée après une courte période de temps.

En ce qui concerne sa position diplomatique, en 1940, il est nommé l'attaché de presse et de culture à Rome, mais une fois que le Gouvernement légionnaire<sup>5</sup> prend le

---

culturellement dans la Roumanie de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il a été élu membre titulaire de l'Académie Roumaine en 1940 et reconfirmé post-mortem en 1994.

<sup>3</sup> Le terme « Sburător », variante du « Zburător », fait référence à un des quatre mythes populaires les plus importants de la culture roumaine. Plus précisément, hors le mythe de l'existence pastorale (« Miorița »), le mythe esthétique (« Meșterul Manole ») et le mythe de l'ethnogenèse roumaine (« Traian și Dochia »), le mythe érotique présente le personnage fantastique « zburător » comme un jeune homme, souvent assez méchant, qui apparaît pendant la nuit dans les chambres des jeunes filles ou des femmes récemment mariées pour entretenir des relations sexuelles avec elles. Cependant, dans la période romantique, le poète national Mihai Eminescu a réinterprété le mythe érotique populaire en décrivant le personnage de « zburător » comme une matérialisation du « dor », qui est un des lexèmes roumains intraduisibles et qui suggère un fort sentiment de douleur et, dans un même temps, un désir de revoir quelqu'un / quelque chose aimé(e) ou de revivre un certain moment / état.

<sup>4</sup> Eugen Lovinescu (n. 1881 – d. 1943) a été un critique, historien littéraire, théoricien de la littérature, mémorialiste, dramaturge, romancier et nouvelliste roumain qui a été élu *post-mortem* membre de l'Académie Roumaine. Il a été aussi le promoteur de la « Théorie de la synchronisation ».

<sup>5</sup> Né un an après Horia Vintilă, Neagu Djuvara, un très renommé historien et diplomate roumain, toujours vivant, affirme dans le livre *O scurtă istorie a românilor povestită celor tineri (Une courte histoire des*

pouvoir politique, c'est-à-dire la même année, il est licencié de sa fonction. Après deux ans, il est renommé l'attaché de presse auprès du consulat roumain à Vienne, mais, vu que dans cette période la situation politique en Roumanie est devenue de plus en plus instable à cause de la présence des troupes militaires allemandes sur le territoire roumain, venues pour attaquer la Russie, il cesse d'exercer sa fonction. Étant donné le désastreux *Pacte allemand-soviétique* (ou *Pacte Molotov-Ribbentrop*), la Roumanie a été l'alliée des Allemands jusqu'en 1944 pour, parmi d'autres motifs, récupérer le nord de la Bucovine et la Bessarabie, qui ont été forcément cédés à la Russie, mais l'URSS menace d'occuper aussi le nord de la Transylvanie ; ce qui oblige la Roumanie de cesser la guerre afin de ne pas perdre plus de territoire. Fait prisonnier par les autorités nazies, et interné dans les camps de concentration de Karpacz et de Mariapfarr, Horia Vintilă est libéré, un an plus tard, par l'armée britannique. L'été 1945, Horia Vintilă et sa femme voyagent jusqu'à Bologne, et puis, à Rome et à Naples où le bateau roumain « Transilvania » embarque les exilés et réfugiés pour les ramener dans le pays.

Cependant, il refuse de retourner en Roumanie, où l'influence soviétique était déjà très présente et où il a été condamné à la prison à vie pour son activité anti-communiste, ce qui marque le début de son exil. Il se réfugie en Italie pour encore trois ans, puis en Argentine, en Espagne, part pour la France et, enfin, il revient en Espagne où il va rester jusqu'à la fin de sa vie.

### **Caractéristiques culturelles de la Roumanie communiste. Spécificités de l'esthétique littéraire en cette période-ci.**

La littérature roumaine de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle connaît un développement rapide et « multifocal » ; ce qui confère au modernisme littéraire roumain une

---

*roumains racontée aux jeunes*) que « Chez nous, le plus symptomatique des partis d'extrême droite a été le mouvement légionnaire. Étant donné que même aujourd'hui l'idéologie de ce mouvement attire encore des sympathies, je dois essayer de définir ce qui a été le mouvement légionnaire. Et il est très difficile de l'expliquer. Tout d'abord, il faut qu'on ne croie pas qu'il a été une copie du nazisme ou du fascisme, comme le dit ses adversaires. Le mouvement légionnaire a été un mouvement autochtone, né dans des groupes d'étudiants anticommunistes [...] Cela [le crime politique] est le grand blâme qu'on apporte aux légionnaires : ils ont introduit dans les mœurs politiques roumaines ce qui ne faisait pas partie de notre tradition. » (Neagu DJUVARA, *O scurtă istorie a românilor povestită celor tineri*, București, Éditions Humanitas, 2002, pp. 213-214).

complexité tout à fait spéciale qui se prolongera même dans la période postmoderne. Pour avoir une perspective d'ensemble sur les directions littéraires en Roumanie, il faut présenter, en grandes lignes, quelques repères. Tout d'abord, Tristan Tzara, le pseudonyme de l'écrivain roumain Samuel Rosenstock, promeut vers 1916 une littérature extrêmement agressive et subordonnée au principe « l'anti-art pour l'anti-art » qui va prendre, par hasard, le nom de « dadaïsme ». Celui-ci va être totalement contesté par le « constructivism », mouvement qui condamne l'individualisme et valorise l'hermétisme, l'art de l'immédiate et de l'authenticité totale.

Ensuite, le « modernism lovinescian » essaye d'estomper les différences entre les tendances littéraires occidentales et les roumaines en suggérant comme solution la « Théorie de la synchronisation ». Les années quarante apportent un changement esthétique qui se concrétise sous le nom de « neomodernism » et qui propose le mélange des genres littéraires, la réinterprétation des grands thèmes à travers une perspective ludique, voire ironique, l'innovation et la rationalisation de la littérature en faisant appel aux sources latines et aux traits spécifiques de la spiritualité roumaine. Néanmoins, à cette période, le communisme devient le pouvoir dominant et il impose, non seulement dans la littérature, mais aussi dans tous les arts, le « prolecultism », c'est-à-dire la culture du prolétariat qui engendre le réalisme socialiste.

Désormais, et jusqu'à la fin des années quatre-vingt, la littérature est soumise à la censure, à l'idéologie communiste et les écrivains doivent obligatoirement glorifier le dictateur. Cette période a représenté tantôt un ralenti pour l'évolution de la littérature roumaine, tantôt une modification de perspective vers la littérature soviétique. Du point de vue culturel, le communisme a influencé la perception sur l'art, dans les termes les plus généraux, et il a apporté un mépris presque unanime envers tout ce qui est connexe à l'idéologie communiste. Étant donné la situation de l'après-communisme et la position géographique de la Roumanie, c'est-à-dire au carrefour de l'Europe Centrale, de l'Europe d'Est et des Balkans, les directions culturelles vers lesquelles se dirigent les intellectuels de la postmodernité sont presque exhaustivement occidentales.

### ***Dieu est né en exil : écriture en tant que « fiction-critique »***

À partir de son interview pour la revue espagnole *Punto y coma*, réalisée en 1986, on peut analyser l'univers romanesque de Horia Vintilă selon trois grands axes : « une littérature heureuse » qui a duré jusqu'en 1945, quand il a été emprisonné dans les camps de concentration nazis, « une littérature d'adaptation », après sa libération par les troupes britanniques, - moment qui marque le début de son exil et se prolonge jusqu'à la fin des années cinquante -, et « une littérature de l'équilibre », qui coïncide avec la période où il se retrouve et se redécouvre comme artiste.

*Dieu est né en exil. Journal d'Ovide à Tomes*, paru en 1960 aux Éditions Fayard, fait partie de la dernière étape romancière de Horia Vintilă, et imagine les huit dernières années d'exil d'Ovide, écrivain romain obligé de partir à Tomes, ville qui se trouve actuellement sur le territoire roumain, apparemment à cause de ses écrits (*Les Amours*, *L'Art d'aimer*, etc.), - lesquels stimulaient le peuple à se soulever contre les normes sociales imposées par Auguste<sup>6</sup>. Situation semblable à celle de la Roumanie communiste, car, à cette période, il était interdit d'écrire des livres qui pouvant inciter le peuple à avoir des idées contre l'idéologie imposée. Commencé en Espagne, l'auteur choisit, quand même, d'écrire le roman en français, car l'espagnol, - la langue d'adoption à ce moment-là-, lui rappelait son présent encore instable et le roumain, son passé des-enraciné.

Il faut ajouter que le français a été dans la Roumanie communiste langue de culture non-imposée. Cependant, bien qu'il soit écrit en français, l'imaginaire narratif traverse l'histoire et le monde d'Ovide pour s'actualiser dans la réalité qu'il a vécue en Roumanie par l'intermédiaire de ses souvenirs. En ce qui concerne la genèse du roman, Daniel-Rops, de l'Académie Française, révèle dans la préface du roman qu'en 1958 Horia Vintilă a redécouvert l'écriture du poète latin à l'occasion de la célébration du bimillénaire d'Ovide :

En 1958, Vintila Horia fit une rencontre, une rencontre de l'esprit. On célébrait cette année-là le bimillénaire d'Ovide. Il reprit les œuvres du poète, plus ou moins oubliées depuis le baccalauréat. Ce fut

---

<sup>6</sup> Pour plus de détails concernant l'œuvre d'Ovide à consulter Maria Crișan, *Publius Ovidius Naso : bimileniul exilării (Publius Ovidius Naso : le bimillénaire de l'exil)*, București, Arvin Press, 2007.

une révélation. Ovide, lui aussi, avait été un exilé. Mieux encore : c'était en Roumanie qu'il était mort... Entre l'écrivain latin du I<sup>er</sup> siècle et l'écrivain roumain du XX<sup>e</sup> siècle, un lien se créa, une sorte de lien surnaturel, qui procédait d'une mystérieuse ressemblance. A travers Ovidius Naso, ses Tristes, ses Pontiques, Vintila Horia se reconnaissait. Bientôt l'idée s'imposa à l'exilé de Madrid, en s'identifiant pour ainsi dire à son modèle, d'exprimer sa propre expérience. Ainsi naquit ce grand livre : *Dieu est né en exil* (Rops, 1960: 11).

La condition d'un exilé tient compte, en fait, de plusieurs aspects, comme le temps intérieur (de l'écriture), d'habitude méditatif et soumis au flux de la mémoire, des souvenirs concernant le pays que l'auteur a dû quitter, et le temps extérieur (de l'acte d'écrire). Dynamique et contradictoire, l'expérience de l'exil implique aussi un va-et-vient entre « ici » et « ailleurs », entre le passé et le présent, entre l'inclusion dans la société d'accueil et l'exclusion du pays natal, autrement dit une permanente errance entre nostalgie et espérance. Claudio Guillén explore dans *El sol de los desterrados : literatura y exilio* justement les dimensions d'une « littérature d'exil » et d'une « littérature de contre-exil » qui prend forme à partir des expériences vécues en exil dont l'auteur réussit à se dissocier<sup>7</sup>.

Dans le cas du journal d'Ovide de Horia Vintilă, on pourrait, quand même, l'analyser à mi-chemin entre ces deux types de littérature, car l'auteur réalise une écriture d'exil, mais se déplace, dans un même temps, en dehors de sa condition en explorant d'autres réalités, telle la réalité linguistique. La complexité du roman tient aussi de la qualité de la langue et de la variété des sources des mots employés. C'est ainsi que l'auteur écrit son roman en français. En outre, il fait parfois appel au latin pour représenter les pensées d'Ovide (Vintilă, 1960: 78) et, bien sûr, pour offrir une certaine authenticité à l'histoire racontée, et des mots de différentes origines qui ont été à la base

---

<sup>7</sup> Voir à ce propos le passage suivant : « Procurei distinguir, noutra ocasião, entre dois conceitos polares: uma “literatura do exílio”, por um lado, em que o poeta dá voz às experiências do exílio, situando-se *dentro*, directa ou confessionalmente, e uma “literatura de contra-exílio”, por outro, em que o poeta aprende e escreve *a partir* do exílio, distanciando-se dele como contexto ou motivo, e reagindo perante as condições sociais, políticas ou, em geral, semióticas do seu estado, mediante o próprio impulso da exploração linguística e ideológica que lhe permite ir superando essas condições originais. » (Claudio GUILLÉN, *El sol de los desterrados : literatura y exilio (O Sol dos Desterrados)*, trad. Maria Fernanda Abreu, Lisboa, Editorial Teorema, 2005, p. 32).

de certains mots roumains<sup>8</sup>. Comme l'auteur lui-même affirme, afin de s'intégrer dans les pays d'accueil et dans les cultures qui lui étaient étrangères, il a dû déconstruire et, puis, reconstruire l'idée de patrie : « Pour survivre sans perdre la raison de douleur, j'ai décidé, beaucoup d'années auparavant, d'élargir les frontières de mon pays et de considérer l'Europe une patrie plus grande. »<sup>9</sup>

La crise identitaire que Horia Vintilă éprouve le détermine à chercher un point de stabilité, et la meilleure solution s'avère être pour lui la remémoration et la réinterprétation de l'histoire. L'enjeu du roman se construit, en fin de compte, autour d'une dichotomie assez paradoxale : l'expérience de l'exil déclenche l'écriture et l'écriture déclenche l'exil. De toute façon, écrire de soi, c'est prendre de la distance afin d'avoir une perspective claire et d'ensemble de sa condition, et c'est par l'intermédiaire de cette position que l'auteur empirique parle de lui-même.

Ainsi, à travers le fictif journal apocryphe d'Ovide, Horia Vintilă semble évoquer son propre exil et solitude, recherche et découverte de soi. La relation qui s'établit entre celui-ci et le personnage d'Ovide se trouve, d'une part, sous un rapport d'identification, et de l'autre, sous un rapport de filiation. Si le premier concept fait davantage référence à un héritage culturel, c'est-à-dire le latin et l'histoire que les pays européens ont en commun, le deuxième renvoie à un aspect plus personnel qui tient de l'exil, de la quête d'une possible continuation, d'une certaine parenté entre lui et des écrivains prédécesseurs qui ont vécu une expérience semblable. Racontant les huit dernières années d'Ovide, Horia Vintilă réalise un détour de son parcours biographique pour arriver, en fin de compte, à soi-même, car le poids de l'héritage culturel lui impose à la fois une réflexion et une autoréflexion. À propos du mélange entre la fiction et la réflexion tout en faisant recours à l'Histoire, Dominique Viart affirme :

---

<sup>8</sup> L'auteur utilise, en effet, plusieurs termes d'origine grecque ou gète qui se trouvent à la base d'autres mots roumains, comme par exemple « taberna » et « malana » pour désigner « tavernă » et « mămăligă » - un plat traditionnel roumain.

<sup>9</sup> « Pentru a supraviețui fără să-mi pierd mințile de durere am hotărât, cu mulți ani în urmă, să mă lărgesc frontierele țării mele și să consider Europa ca o patrie mai mare. » (Floreana FIRAN et Constantin M. POPA, *Literatura diasporei [La littérature de la diaspora]*, Craiova, Éditions Poesis, 1994, p. 270).



Car la dimension *critique* de la littérature contemporaine est forte, au point que l'on peut parler de 'fictions critiques' pour désigner un très large spectre de la production actuelle (...). C'est-à-dire que l'héritage littéraire n'est désormais plus reçu par les œuvres qui le convoquent selon sa place dans l'Histoire de la Littérature, pas plus que comme exemple de la Littérature, avec majuscule, mais comme autant d'œuvres *singulières*, indépendantes des 'mouvements' ou des 'esthétiques' dans lesquelles elles sont inscrites par les commentateurs institutionnels (...). Aussi les 'fictions' ne sont-elles plus de simples productions de l'imaginaire, mais bien des élaborations interrogantes – et parfois éclairantes – aux confins de l'imagination et de la réflexion (Viart, 2004: 29-31).

Il constate, ainsi, que les écrivains contemporains font appel à la vie de tel ou tel auteur classique et utilisent ce prétexte narratif pour écrire leurs œuvres. La liste des auteurs qui s'approprient la condition de proto-chroniqueur est assez vaste, mais donnons seulement comme exemple Pascale Roze et son roman *Un homme sans larmes*<sup>10</sup>. Bien que cette tendance soit devenue de plus en plus commune dans l'écriture contemporaine, Horia Vintilă annonce par *Dieu est né en exil* une caractéristique non seulement de la littérature française, car les livres néomodernistes dans la littérature roumaine faisaient souvent appel aux sources latines, mais il s'intègre, aussi, dans « l'esprit du siècle » en gagnant ainsi une position de parentalité par rapport à l'évolution du roman français.

Roman qui se construit autour de quelques aspects historiquement attestés, *Dieu est né en exil* remet en cause l'existence des divinités, ou plus précisément des dieux des païens pour s'interroger, en fait, sur la vie même (*idem*: 258-259). Il revient bien sûr sur la question de la foi et le processus troublant de renoncer à croire dans les anciens dieux à la faveur d'un seul et unique Dieu, - tout puissant et omniprésent dans la vie des Gètes. Cependant, cette transition est plus difficile que tout autre changement qu'il n'ait jamais fait. Formé dans le polythéisme romain, Ovide doute de l'existence d'une seule divinité toute-puissante : il est en train de renoncer non seulement aux dieux dans lesquels il croit, mais aussi à une manière d'apercevoir le monde.

---

<sup>10</sup> Paru en 2005 avec l'aide du CNL (Centre national du Livre), le roman *Un homme sans larmes* de Pascale Roze présente la vie, les œuvres et le credo de Quintus Horatius Flaccus sous la perspective subjective de la narratrice qui exprime indirectement ses pensées concernant l'art d'écrire, le sens de la vie, ou plus précisément, ses enjeux et plaisirs.

Il est fortement possible que ce renouvellement soit justement la cause de l'inexistence des dieux et par conséquent le besoin de s'approprier du dieu adoré par le peuple où il est exilé (*idem*: 224). Même si au début il ne comprend pas exactement les motifs pour lesquels Il est tant aimé, dès qu'il découvre ce dieu unique dans le discours religieux d'un prêtre, il commence à avoir des doutes concernant son ancienne foi. Ce thème de l'indécision est tantôt prétexte que but narratif car n'ayant pas des certitudes, il est le meilleur chemin pour arriver à la bonne foi : croire sans demander des preuves, c'est tout à fait difficile pour construire une nouvelle foi, mais il semble être aussi, paradoxalement, le plus stable (*idem*: 230).

Il hésite non seulement quant à sa foi, mais aussi quant à son retour à Rome. Il rêve d'y retourner, toutefois il devient conscient du fait qu'il est peu possible d'y revenir et, en même temps, il commence à s'attacher au pays d'accueil tout en admirant la beauté naturelle, comme par exemple le paysage du Delta qui lui semble maintenant un lieu paradisiaque. Presque toujours prêt à quitter une ville pour une autre à la recherche d'un meilleur endroit que Tomes, Ovide s'encadre dans la typologie du voyageur qui explore les espaces tout en cherchant sa destination finale. Peut-être est-ce la richesse culturelle des découvertes qui confère au voyage son sens. Cependant, dans le cas d'un exilé, le fait d'errer ne signifie pas un désir d'exploration, mais plutôt une nécessité, souvent imposée, afin de trouver un lieu à lui.

Jugé coupable d'avoir corrompu la jeunesse romaine et d'avoir donné de mauvais conseils aux femmes mariées, Ovide a donc été obligé de quitter Rome pour un pays (encore en formation) de l'est de l'Empire Romain. Loin de sa femme, Fabia, il est en quête de son identité : le passé n'est plus sa réalité, le présent le rejette et le futur lui est obscur. Bien qu'il ne regrette pas d'avoir écrit son œuvre, il essaye quand même d'obtenir le pardon de l'empereur en lui envoyant plusieurs lettres (*idem*: 123). Ce qui est le plus douloureux, c'est qu'il s'attache à des souvenirs qui l'ont défini à un moment donné mais qui ne sont plus valables pour exprimer son existence : il n'est plus à Rome et, néanmoins, il lui suffit de prolonger un peu plus sa pensée pour y arriver, quoiqu'il soit peu possible d'y retourner dans un futur proche.

Dans ce pays où l'hiver lui semble insupportable, il devient conscient de sa solitude et du fait qu'il ne possède rien et qu'il n'appartient à personne (*idem*: 183). Assez paradoxale, bien que la condition d'exilé lui paraisse une épreuve insupportable, c'est par l'intermédiaire de celle-ci que l'écrivain trouve sa liberté et elle sera éprouvée dans toute sa complexité : bénédiction de pouvoir écrire tout ce qu'il veut, de ne pas être obligé à se conformer à son ancienne formule, *Culta placent*<sup>11</sup>, et malédiction de ne pas retrouver le luxe romain. Temps de désespérance et de désespoir, de rêve et d'amour, il retrouve pas à pas une tranquillité émotionnelle qui, peut-être, ne lui était possible que dans un tel lieu : « Ce n'est qu'une fois arrivé, déraciné de mon passé et de toute la fausseté qui le remplit, que j'ai fait la découverte de moi-même (...). Ce fut sur les rivages du Pont-Euxin, dont les eaux, quelquefois, paraissent noires, comme si la nuit y avait le berceau, que j'ai commencé à être un homme. » (Vintilă, 1960: 33).

En outre, la quête identitaire est toujours un des thèmes principaux de sa méditation, car définir sa condition et trouver un sens à sa vie représentent un défi et, en même temps, une nécessité pour regagner sa force et continuer à vivre. En fait, Horia Vintilă paraît créer une image miroir de son propre exil qui a connu, à la longue, toutes sortes de malchances : il a été licencié de sa fonction diplomatique à Rome, prisonnier dans les centres de concentration allemands, obligé de partir en Argentine, le seul pays à lui avoir accordé le visa, etc. On pourra deviner dans le fragment cité ci-dessous la voix de l'auteur empirique exilé qui, loin de son pays natal, fait appel à ses souvenirs afin de revisiter, au moins dans sa mémoire, les lieux aimés :

Le spectacle qui s'ouvrit à mes yeux était digne du génie de Virgile (...). Les hauteurs sont couvertes d'arbres et d'herbes, tandis que la surface de l'eau, qui forme partout des lacs et des ruisseaux au fond de toutes ces vallées, est couverte, en cette saison, par des nénuphars en fleurs (...). Les pélicans et des milliers d'autres oiseaux survolent ce paradis où je n'ai pas aperçu de traces humaines (...). Les Grecs appellent Peuké le bras méridional du Delta. (*idem*: 133).

Ensuite, l'identification de l'auteur empirique à Ovide peut être justifiée tout en tenant compte de la relation qui s'établit entre les écrivains et le pouvoir politique, qui semble être non seulement un simple aspect de l'univers narratif, mais aussi une

---

<sup>11</sup> Expression latine qui signifie que tout ce qui est soigné plaît.

situation réelle, à l'extérieur du roman. Le refus de soumettre une œuvre à la faveur d'une idéologie quelle qu'elle soit ou d'une quelconque orientation politique se concrétise dans le roman de Horia Vintilă par le rappel du motif pour lequel Ovide a été exilé à Tomes<sup>12</sup>.

Toutefois, dans son article « Ovid in the 'Wilderness': Exile and Autonomy », Juliane Prade souligne le fait que, si on fait recours aux documents historiques concernant l'exil d'Ovide, il n'y a pas d'attestations qui puissent confirmer le départ de l'écrivain latin dans la région proche de la Mer Noire. C'est ainsi que l'auteur de l'article avoue qu'il est nécessaire de s'appuyer seulement sur ce qu'Ovide affirme dans ses œuvres, et cela renvoie au fait qu'il a été exilé à cause de ses écrits qui ne suivaient pas les règles éthiques imposées par l'empereur (Prade, 2012: 7-14).

Comme Ovide, Horia Vintilă est, lui aussi, exilé de la Roumanie étant donné que pendant la période communiste, la littérature a connu un changement extrême concernant le droit des auteurs de s'exprimer librement, car toute œuvre qui n'était pas asservie à l'idéologie du pouvoir politique était partiellement censurée, voire interdite.

### **La polémique autour du prix Goncourt**

Le roman *Dieu est né en exil* a reçu la même année de sa publication, le prix Goncourt. Pourtant, suite à la polémique concernant les anciennes sympathies politiques de l'écrivain roumain, un vrai scandale a éclaté. Il faut tout d'abord souligner le fait que pendant la période communiste tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec la doctrine politique imposée étaient, dans le meilleur des cas censurés, ou emprisonnés, d'où le grand nombre d'intellectuels qui ont décidé de devenir membres de Parti afin de pouvoir continuer en secret leur activité artistique. Dans ses articles, Horia Vintilă a déconsidéré ouvertement l'idéologie communiste, mais cela ne signifie pas que les solutions qu'il proposait étaient les meilleures pour la situation que l'on vivait alors.

---

<sup>12</sup> Bien qu'il ne soit pas tout à fait correct d'employer le terme « exil » pour décrire le cas d'Ovide, mais plutôt « de-territorisé », étant donné que Tomes faisait partie de l'Empire Romain, on va, néanmoins, le garder, tout en tenant en considération l'exil linguistique.

Par conséquent, une partie de la presse française, comme par exemple *L'Humanité* (journal du Parti communiste français), *Les Lettres françaises* ou *Le Figaro*, et des écrivains français qui soutenaient la politique de gauche ont cherché à démontrer les affinités de Horia Vintilă avec le fascisme en construisant ainsi « le dossier Horia ». Parmi les articles qui ont paru dans ces revues, André Wurmser écrit dans le n° 5054 de *L'Humanité* l'article « Pro-hitlérien antisémite. Tel est le lauréat du Goncourt 1960 » dans lequel il dénigre violemment Horia Vintilă : « Fasciste, antisémite, pro-hitlérien, cet individu le fut dès qu'il prit la plume »<sup>13</sup>.

En outre, Jean-Paul Sartre, lui aussi compagnon de route du Parti communiste pendant les années cinquante, a été très impliqué à révéler la fidélité de courte durée de Horia Vintilă envers l'idéologie de droite, attitude qui n'était pas la meilleure, mais qui lui semblait être une possibilité pour contester le pouvoir politique communiste. Toutefois, quoique le prix lui fût attribué, Horia Vintilă le refuse diplomatiquement afin d'éviter d'autres controverses politiques :

Monsieur le Président, je tiens tout d'abord à remercier l'Académie Goncourt de l'honneur qu'elle m'a fait en m'attribuant son Prix en 1960 pour *Dieu est né en exil*. Cependant, je vous écris aujourd'hui pour vous dire que je renonce à ce Prix. En effet, à la suite des campagnes menées aussi bien contre l'Académie que vous présidez, que contre moi-même, et bien qu'elles comportent beaucoup d'inexactitudes, je ne veux pas être une cause de dissension dans un pays qui veut bien m'accueillir. Ce serait à la fois ingrat à son égard et desservir les lettres françaises. Je souhaite, Monsieur le Président, que la décision que je prends apaise tous les esprits, et c'est dans cet espoir que je prie de bien vouloir accepter l'assurance de mes sentiments les plus déférents...<sup>14</sup>

Néanmoins, ce scandale autour de la vie de Horia Vintilă n'a pas étouffé sa reconnaissance internationale; bien au contraire, il l'a rendu plus connu et après peu de temps le roman a commencé à recevoir des critiques élogieuses. Parmi les nombreux

---

<sup>13</sup> André WURMSER, « Pro-hitlérien antisémite. Tel est le lauréat du Goncourt 1960 », in *L'Humanité*, le 29 novembre 1960, no 5054, p. 2 apud Georgeta Orian, « Goncourt 1960 – Dosar de presă » [Goncourt 1960 – Dossier de presse] in *Vintilă Horia. Un scriitor contra timpului său. [Vintilă Horia. Un écrivain contre son temps]*, Cluj-Napoca, Éditions Limes, 2008, p. 216.

<sup>14</sup> Apud. Georgeta ORIAN, « Vintilă Horia: scandalul Goncourt sau contactul cu alteritatea agresivă » (*Vintilă Horia : le scandale Goncourt ou le contact avec l'altérité agressive*), in *Philologica*, 2006, t 2.

intellectuels qui ont défendu Horia Vintilă, on rappelle ici René Leyvraz qui affirmait dans *Le Courrier* :

Au siècle où nous vivons, quel est l'homme qui peut se targuer de ne s'être jamais trompé ? Je n'en connais point parmi ceux qui ont pensé ou risqué quelque chose. On ne saurait donc, sans une profonde hypocrisie, incriminer un homme de quarante ans pour ses erreurs de vingt ans, à moins qu'il ne s'y cramponne, ce qui n'est nullement le cas ici, comme en témoigne hautement *Dieu est né en exil*. (...) Un grand livre, dit Daniel-Rops. Je le pense aussi.<sup>15</sup>

*Dieu est né en exil* a été traduit en quinze langues, il connaît immédiatement après la publication un remarquable succès international et la valeur esthétique surpasse les détails concernant les affinités politiques passées et sporadiques de l'écrivain, qui se voit « exilé » encore une fois à cause de certains enjeux politiques, comme ce fut le cas aussi d'Ovide. En ce qui concerne la réaction de l'auteur par rapport au « Dossier Horia », il mentionne dans la note finale du livre *Cavalerul resemnării* (*Le chevalier de la résignation*) que : « J'ai été conseillé d'écrire un livre pour expliquer et justifier quelques articles publiés en Roumanie, il y a vingt-cinq ans, qui ont suscité cette pénible campagne de presse. Je ne l'ai pas fait, car je n'ai rien à expliquer et rien à justifier. Je suis mes livres. Le reste est littérature. »<sup>16</sup>

### **Les retrouvailles de Horia Vintilă avec sa langue**

Après le scandale Goncourt, il reste à Paris encore quatre ans, pour choisir de vivre ensuite à Madrid. Il continue ses activités culturelles dans divers centres, enseigne au sein de plusieurs universités internationales et écrit en roumain son dernier livre, *Mai sus de miazănoapte*<sup>17</sup>, afin de mettre fin à l'exil linguistique. Dans le roman *Vintilă Horia. Privire monografică* (*Vintilă Horia. Regard monographique*), Georgeta Orian

---

<sup>15</sup> René LEYVRAZ, *A propos d'un Goncourt orageux*, in *Le Courrier* [Genève, Suisse], quotidien, 93e année, No. 284/ samedi 3 et dimanche 4 décembre 1960, apud Georgeta Orian, « Goncourt 1960 – Dosar de presă » (Goncourt 1960 – Dossier de presse) in *Vintilă Horia. Un scriitor contra timpului său. (Vintilă Horia. Un écrivain contre son temps)*, Cluj-Napoca, Éditions Limes, 2008, pp. 239-241.

<sup>16</sup> « Am fost sfătuit să scriu o carte pentru a explica și a justifica anumite articole publicate în România acum douazeci și cinci de ani și care au stârnit acea penibilă campanie de presă. Nu am făcut-o, căci nu am nimic de explicat și de justificat. Eu sunt cărțile mele. Restul este literatură. » (Horia VINTILĂ, *Cavalerul resemnării* [*Le chevalier de la résignation*], Craiova, Éditions Europa, 1991).

<sup>17</sup> Le sens du titre *Mai sus de miazănoapte* est « Au-dessus du Nord ». Toutefois, l'étymologie du terme *miazănoapte* provient du latin *mediam noctem* et signifie le milieu de la nuit.

rappelle la confession de l'écrivain pour la revue *Orizont (Horizon)* quant à son dernier roman : « Mă salvez... scriind un roman în românește (...). Mi-am dat seama scriindu-l, cu o enormă satisfacție, că de fapt tot scriitor român am rămas, împotriva excursiilor sau evadărilor către franceză sau spaniolă. »<sup>18</sup>.

De plus, le désir de l'auteur d'être lu par le peuple roumain est présenté dans *Cartea Albă a Securității Istoriei literare și artistice (1969-1989) (Le livre blanc de la Securitate. Histoires littéraires et artistiques (1969-1989))* comme une sorte de retour dans son pays natal, ou bien la fin de son exil et l'acceptation d'être reçu par ses compatriotes<sup>19</sup>. Quand il a été visité en 1977 par Ion Frunzetti, George Ivașcu et Petre Comărnescu, Horia Vintilă leur révèle qu'il voudrait participer aux manifestations internationales organisées en Roumanie et, aussi, qu'il voudrait que son livre *Dieu est né en exil* y soit publié. Selon lui, la traduction et l'édition de son livre dans son pays maternel signifierait une contribution à la défense des droits historiques du peuple roumain (Aioanei, 1996: 446).

En guise de conclusion, il faut affirmer qu'aujourd'hui, quoiqu'il n'intègre pas le canon littéraire roumain, Horia Vintilă reste un écrivain vivement apprécié par ses compatriotes, comme il a été récemment démontré par plusieurs événements dédiés à sa mémoire, tels que les « Saloanele Memoriei Exilului Românesc » (*Les Salons de la Mémoire de l'Exil Roumain*) organisés en décembre 2010, chez l'Union des Écrivains, par Institutul Român de Istorie Recentă (IRIR) (L'Institut Roumain d'Histoire Récente).

---

<sup>18</sup> « Je me sauve... en écrivant un roman en roumain [...] Je me suis rendu compte en écrivant, avec une énorme satisfaction, qu'en fait je suis resté un écrivain roumain, quelles que soient les excursions ou les échappements envers le français ou l'espagnol. » (*Orizont*, IV, no 2, 1992, p. 4, in Georgeta ORIAN, *Vintilă Horia. Privire monografică [Vintilă Horia. Regard monographique]*, Alba Iulia, Éditions Bălgrad, 2000, p. 77).

<sup>19</sup> « Securitatea » a été pendant la période communiste en Roumanie le principal organe de vérification et de contrôle du peuple en fonctionnant comme une police politique, secrète et violente. La « Securitate » [Sécurité] est le nom du Département de la Sécurité de l'État (Roumain) et elle a été la plus grande force policière des pays du Bloc d'Est.

## Bibliographie :

- AIOANEI, Constantin *et alii* (1996). *Cartea Albă a Securității. Istorii literare și artistice (1969-1989)*. București: Presa Românească.
- DJUVARA, Neagu (2002). *O scurtă istorie a românilor povestită celor tineri*. București: Humanitas.
- FIRAN, Florea & POPA, M. Constantin (1994). *Literatura diasporei*. Craiova: Poesis.
- GUILLÉN, Claudio (2005). *O Sol dos Desterrados*. Lisboa: Editorial Teorema.
- GUTTHY, Agnieszka (ed.) (2010). *Exile and the Narrative/Poetic Imagination*. London: Cambridge Scholars Publishing.
- MOREL, Jean-Pierre (ed.) *et alii* (2010). *Dans le dehors du monde*. Paris: Presses Sorbonne nouvelle.
- NEUBAUER, John (2009). « Voices from Exile : A Literature for Europe ? », *Literature for Europe ?* édité par Theo D'haen et Iannis Goerlandt. Amsterdam – New York: Rodopi B.V.
- ORIAN, Georgeta (2000). *Vintilă Horia. Privire monografică*. Alba Iulia: Bălgrad.
- ORIAN, Georgeta (2006). « Vintilă Horia: scandalul Goncourt sau contactul cu alteritatea agresivă », *Philologica*, t. 2. Alba Iulia: Editura Universității « 1 Decembrie 1918 ».
- ORIAN, Georgeta (2008). « Goncourt 1960 – Dosar de presă », *Vintilă Horia. Un scriitor contra timpului său*. Cluj-Napoca: Limes.
- PRADE, Juliane (2010). « Ovid in the 'Wilderness': Exile and Autonomy », *Exile and the Narrative/Poetic Imagination*, Agnieszka Gutthy (ed.), Cambridge Scholars Publishing, pp. 7-14.
- SULEIMAN, Susan Rubin (ed.) (1998). *Exile and creativity*. London: Duke University Press.
- VIART, Dominique & VERCIER, Bruno (2008). *La littérature française au présent*. Paris: Bordas.
- VINTILĂ, Horia (1960). *Dieu est né en exil*. Paris: Librairie Arthème Fayard.
- LA REVUE NOI, NU! REVISTĂ DE ATITUDINE ȘI DE CULTURĂ [NOUS, NON ! REVUE D'ATTITUDE ET DE CULTURE] (2010). « Vintilă Horia, o filă din relațiile româno-argentinene, pe nedrept uitată » (Vintilă Horia, un morceau des relations roumaine-argentine, injustement oublié) <URL: <http://www.revistanoinu.com/Vintila-Horia-o-fila-din-relatiile-romano-argentinene-pe-nedrept-uitata.html>> [consulté le 22/II/2012].
- REVISTA TRIBUNA [LA REVUE TRIBUNA] (2011). « Interviu » (Interview) <URL: [http://www.revistatribuna.ro/doc\\_db\\_site/tribuna/4dd9fd3f056a0208.pdf](http://www.revistatribuna.ro/doc_db_site/tribuna/4dd9fd3f056a0208.pdf)> [consulté le 1/III/2012].



LE SITE DE L'AGENCE FÉDÉRALE POUR L'ÉDUCATION CIVIQUE (2007). « The contradictory biography of Vintila Horia » [Une biographie contradictoire de Vintila Horia] <URL:

[http://www.eurotopics.net/en/home/presseschau/archiv/results/archiv\\_article/ARTICLE15845-The-contradictory-biography-of-Vintila-Horia](http://www.eurotopics.net/en/home/presseschau/archiv/results/archiv_article/ARTICLE15845-The-contradictory-biography-of-Vintila-Horia)> [consulté le 1/III/2012].

LA REVUE DE L'INSTITUT CULTUREL ROUMAIN *PLURAL MAGAZINE*. « Con los rumanos de Barcelona sobre la identidad etnica y ¿mundializacion (globalizacion)? » [Avec les roumains de Barcelone sur l'identité ethnique et mondialisation (globalisation) ?] <URL: [http://plural-magazine.com/article\\_con-los-rumanos-de-barcelona-sobre-la-identidad-etnica-y-mundializacion-globalizacion.html](http://plural-magazine.com/article_con-los-rumanos-de-barcelona-sobre-la-identidad-etnica-y-mundializacion-globalizacion.html)> [consulté le 10/III/2012].

LA REVUE *ROMÂNIA LITERARĂ* (2006). « Un român la Madrid » (Un roumain à Madrid) <URL: [http://www.romlit.ro/un\\_romn\\_la\\_madrid?](http://www.romlit.ro/un_romn_la_madrid?)> [consulté le 11/III/2012].

LA REVUE *ROMÂNIA LITERARĂ* (2007). « Dumnezeuul exilului » (Le Dieu de l'exil) <URL: [http://www.romlit.ro/dumnezeul\\_exilului?](http://www.romlit.ro/dumnezeul_exilului?)> [consulté le 11/III/2012].